

Pour révéler les dessous d'un terroir, Isabelle Letessier et son équipe creusent la terre afin d'en révéler les spécificités et permettre aux vignerons d'exploiter au mieux le potentiel de leurs vignes.

Sigales mène l'enquête en sous-sol

► Jean CALABRÈSE

SI le nom de ce bureau d'études "Sigales" peut prêter à sourire, ses missions sont pourtant très sérieuses. Il ne s'agit pas moins en effet que de cartographier le vignoble et de révéler dans la foulée toutes les potentialités des terroirs. Avec un objet d'étude parfaitement ciblé : le sol... ou les sols faudrait-il dire, si nombreux et si variés, qui peuvent chacun à leur manière, produire des vins de qualité, avec bien sûr l'intervention avisée des vignerons concernés. Des vignerons qui, cependant, ne savent pas toujours ce qu'ils ont sous les pieds...

C'est là qu'intervient donc Sigales, ce bureau d'étude pédologique et géologique créé à Saint Martin d'Uriage dans la région de Grenoble par Isabelle Letessier, il y a trente ans maintenant. "Système d'information géographique appliqué à l'étude des sols" ou "Si on intéressait les gens à l'étude des sols?" : deux définitions pour un même objectif, étant entendu que la jeune entrepreneuse voulait un animal sympathique pour illustrer sa petite entreprise.

Mais bien avant de monter sa société, Isabelle Letessier avait approché de près le monde viticole. C'était en 1979. Fraîchement diplômée de l'École nationale supérieure d'agronomie de Montpellier, spécialisée dans l'étude des sols, elle avait été recrutée par les vignerons de l'Aude confrontés à la restructuration du vignoble du Languedoc-Roussillon qui, rappelons-le, a perdu entre 1980 et 2000 plus de 100 000 hectares. "C'était une période d'effervescence complète, souvent douloureuse mais excitante puisqu'il s'agissait, pour le compte d'un groupement de producteurs, de restructurer de fond en comble ce vignoble, se souvient-elle. La journée, j'étais sur le terrain et le soir, nous faisons des réunions pour expliquer ce que j'avais trouvé. C'était pour moi aussi une découverte". Car le sol est



terriblement changeant, que ce soit à la verticale (en quelques centimètres) ou à l'horizontale (en quelques mètres)... D'où la difficulté parfois de le décrire.

Une méthodologie appliquée aux sols

Quelques années plus tard (mariage, voyages, activités diverses), on retrouve donc Isabelle Letessier à la tête de Sigales, avec autour d'elle deux ou trois personnes sur le terrain et au bureau, des ingénieurs géologues la plupart du temps, comme Josselin Marion ou encore Thomas Gaudin...

Isabelle Letessier, Josselin Marion et Thomas Gaudin.

Car Isabelle, elle, n'est pas géologue mais géopédologue. Quelle différence direz-vous?

"Les géologues se basent sur des failles, des affleurements, on leur demande de comprendre où sont les grandes fractures. Eux, les deux ou trois premiers mètres, ça les embête alors que moi, c'est ça qui m'intéresse. Un éboulis qui pour nous sera fantastique ne sera même pas mentionné sur une carte géologique. Parler uniquement de jurassique, de trias ou de crétacé en matière de viticulture, comme le font certains géologues, c'est vraiment absurde!".

D'où la mise en place, pratiquement dès le départ, d'une véritable méthodologie appliquée au sol. Une étude pure, indépendamment de l'influence du climat, de l'importance des cépages et du travail du vigneron.

"Pour faire ce genre d'étude sur les sols, nous avons besoin de les voir, nous avons besoin d'intervenir sur place et c'est parfois assez perturbant pour les vignerons. Mais notre procédure est désormais tout à fait au point". Après une première phase de prospection à la tarière (carottages de terre), il s'agit ensuite de creuser avec un tractopelle des fosses, une vingtaine pour 30 à 40 hectares. "Ça fait beaucoup de trous en fait mais les sols méritent ça si l'on veut essayer de comprendre ce qui se passe en dessous".

Et il faut descendre assez profond : "À un mètre, on s'est aperçu qu'on ne voyait pas grand-chose. Alors, aujourd'hui, on va jusqu'à deux mètres de profondeur... après, ça devient assez dangereux. Et là, on comprend 90 % du phénomène. Il y a des sols où il n'y aura jamais de racines en profondeur parce qu'elles ne peuvent pas descendre mais la plupart du temps il y en a et même beaucoup".

Cartes des sols de
Crozes-Hermitage

6 000 à 7 000 fosses à son actif !

Comme "le poinçonneur des Lilas" cher à Serge Gainsbourg, Isabelle fait donc des trous : "Je ne les ai pas comptabilisés mais j'ai bien dû creuser 6 000 à 7 000 fosses dans les vignes". Ce qui lui a permis de cartographier à des échelles diverses - "Quand on passe du 50 000^e au 25 000^e, c'est dix fois plus de travail" - quelque 400 000 hectares de vignobles. En France et en Suisse.

Et de tous ces sols qu'elle a, avec son équipe, grattés, forés, sondés, elle tire ces fameuses cartes en coupe qui deviennent pour les vignerons d'inestimables outils de travail... et de réflexion : "Tous savent très bien qu'ils ont des parcelles différentes et qu'il y a des effets évidents liés au type de sols. Je leur apporte juste des éléments qui leur permettent d'affiner leur analyse". Des éléments qui sont une "aide à la décision" et qui s'intègrent dans une démarche qualitative globale, qui peut permettre de produire des vins différents, plus près du terroir même si Isabelle considère ce terme "un peu galvaudé et qui n'est parfois qu'un argument commercial".

"Pour que le travail que nous effectuons avec mes collègues de Sigales porte ses fruits, il nous faut des interlocuteurs intéressés qui suivent avec nous l'étude qui peut durer de six mois à trois ans. Il nous faut des gens qui connaissent la palette de leurs sols, avec lesquels nous pouvons échanger en permanence". Isabelle Letessier les trouve le plus souvent auprès des Syndicats de vignerons ou les Chambres d'agriculture qui sont la plupart du temps ses commanditaires.

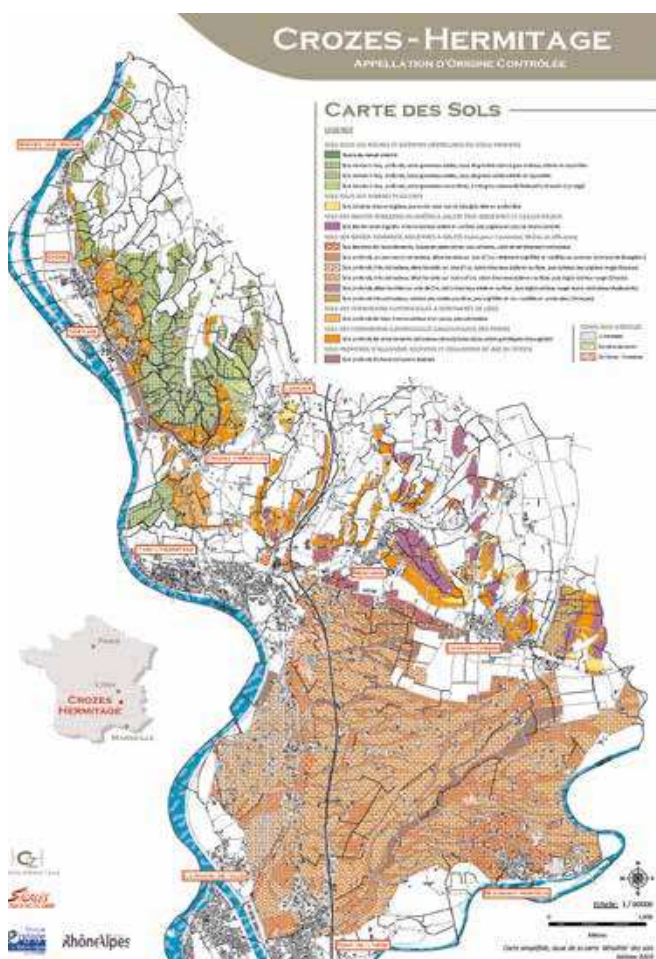
"Parfois, certains vignerons sont réticents car ils pensent que l'étude peut amener à établir un ordre hiérarchique de la qualité des terroirs. Alors que nous nous contentons de décrire ces terroirs, de les différencier et d'en identifier les points forts et les points faibles. Charge au vigneron ensuite d'opérer les choix qui les valorisent".

Contact

SIGALES, 453 route de Chamrousse,
38410 Saint Martin d'Uriage.

Tél : 04 76 89 79 12

Mail : contact@sigales.fr



ANTICIPER LES CONDITIONS DE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le bureau d'études Sigales a mis son savoir-faire et son expertise au service des principales appellations du Beaujolais, de quelques-unes parmi les plus prestigieuses de Bourgogne (Pouilly-Fuissé, Mercurey, Pouilly-Loché / Vinzelles, Saint Véran), d'autres encore en Savoie et en Suisse, et aussi dans la Vallée du Rhône. Outre une étude réalisée en 2006 pour le compte des caves coopératives désireuses d'exploiter au mieux le potentiel qualitatif de leurs terroirs, Isabelle Letessier et son équipe ont aussi été sollicitées par des appellations emblématiques des Côtes du Rhône septentrionales, celles de Crozes Hermitage et de Saint Joseph en particulier.

"Nous avons pris un plaisir incroyable à travailler sur ces zones. Quelque 5 000 ha de vignes à 30 % de pente en moyenne ! Ce fut une expérience tellement folle qu'après plus rien ne nous faisait peur".

Pour ce qui concerne la partie Crozes Hermitage, l'étude a été menée durant près de deux ans, entre juillet 2009 et février 2011. Elle concernait essentiellement l'histoire naturelle et la description de la composante «sol» de ces terroirs : "C'est l'interface très complexe entre le vivant et le minéral, qui mérite bien qu'on

s'y attarde par d'autres approches que des analyses chimiques ou des observations de surface". souligne Isabelle Letessier.

Parmi les éléments pris en compte et étudiés de près, l'hydrométrie bien sûr : "Là comme ailleurs, il y a des sols qui peuvent stocker 20 litres d'eau au mètre carré et d'autres 200 litres. Et tout ça, dans un même périmètre et pour une même climatologie. Nous avons pu nous en rendre compte à plusieurs reprises, et tout particulièrement lorsque nous avons mené notre mission en Suisse, dans le Valais, qui a aussi été pour moi fondamentale ».

Le plus apporté par le bureau Sigales ? "Nous arrivons à estimer les réserves hydriques sur de grandes profondeurs et pas seulement sur quelques centimètres", ce qui peut faire toute la différence et permettre parfois d'anticiper les nouvelles conditions liées au changement climatique qui se profile à l'horizon. "Quand les vignerons savent à peu près ce qu'il y a dans leurs sols, où se situent les meilleurs et dans quelle exposition ils se trouvent, ils peuvent imaginer quelles précautions prendre pour stocker l'eau correctement et adapter éventuellement leurs rendements".